

# Charles Corm, le visionnaire

**Hommage** Il fut à la fois un homme d'affaires accompli, même si à contrecœur, un poète, un militant, un patriote nostalgique et avant-gardiste. Charles David Corm a gardé son empreinte dans des univers différents qui dessinent la vision, encore d'actualité, d'un grand mécène.

Carla HENOUD

L'homme était un illuminé, dans le sens le plus noble. À la fois impatient, pressé de faire, et serein devant l'éternité. Les pieds sur terre, la tête dans les nuages, décidé à décrocher les étoiles. Un de ces êtres rares qui passent dans une existence pour ne jamais vraiment en repartir. Il a, certes, laissé pour héritage ses nombreux écrits réunis en 10 volumes de poèmes, *La Montagne inspirée*, *La Revue Phénicienne*, une pensée d'un monde plus généreux, d'un État plus libre. Charles Corm était également un grand homme d'affaires autodidacte qui a introduit au Liban les voitures Ford, mais aussi une manière nouvelle et moderne de travailler. Un « original », certains diront même excentrique, qui n'en faisait qu'à sa tête jusqu'à ériger en 1929, selon ses propres plans, le premier gratte-ciel du Proche-Orient, où il installe ses bureaux et salle d'exposition, avant d'en faire sa maison, sur un terrain situé à la croisée de ses nombreuses succursales. Sa vie fut tellement intense, riche en rencontres, défis, en poèmes, qu'elle en devient ainsi des existences multipliées à l'infini, avec des anecdotes, des histoires et des souvenirs étonnants. Et aussi une légende.



La façade de la maison située près du Lycée français.

de voitures Henri Ford, car il voyait l'avenir et la modernité prendre de la vitesse, il s'installe face à la secrétaire récalcitrante, un jour, puis un autre... Une vingtaine de visites plus tard, lorsqu'elle cède l'espoir d'un impossible rendez-vous à ce jeune homme obstiné et charmant, Ford, intrigué, accepte de le rencontrer. « C'est où le Liban ? lui demandera-t-il. Avez-vous des routes ? » « Nous en construisons », réplique Charles, avec un charisme hors du commun. Ce qu'il ne manquera pas de faire...

### Dualité

La collaboration entre ces deux têtes aura lieu quelques années plus tard. En attendant, Charles Corm rentre au Liban, à la veille d'une Première Guerre mondiale qui augurait du pire. Les affaires patienteront. Les travailleurs et les agriculteurs, la famille et le pays ont besoin de son aide. En 1915, il fonde et dirige « La Maison d'Art » à Bab Idriss, spécialisée dans la vente de fournitures de bureau et matériel de peinture. C'était également le premier magasin à vendre des appareils photo et des machines à écrire, et la première entreprise à faire de la publicité, on appellait cela une réclame, qui paraît dans les pages de *L'Orient*. L'année suivante, pour remonter le moral des amis, il crée « Les Tréteaux libanais », où il fait jouer et joue des pièces de théâtre en français. En 1918, la grande famine sévissant au Liban, et toujours dans un élan de générosité patriotique doublée d'une vision, il organise et gère la direction du Ravitaillement civil de Beyrouth, sous contrôle français.

L'année suivante, enfin, il fonde la *Revue Phénicienne* et l'Association nationale de la jeunesse libanaise, étendards pacifistes sous lesquels il va se battre jusqu'à son dernier souffle, son dernier mot, pour l'indépendance du Liban.

1920, l'heure du *business* sonne. Le citoyen reconverti en homme d'affaires crée la Société générale industrielle et commerciale Charles Corm et Cie. Il obtient la représentation des voitures et tracteurs Ford qui lui sont expédiées en pièces détachées et qu'il se charge de monter au Liban. Il vend des milliers de voitures par an entre le Liban, la Syrie et la Palestine. Dans les différents bureaux situés dans ses 34 succursales, un dictaphone se charge d'enregistrer le courrier qu'il laisse aux secrétaires. Il demande des études de marché, également une première, à une société anglaise. Charles Corm, qui travaille « à l'américaine », n'a pas de temps à perdre, s'insurgeant contre le fameux *time is money*, lui préférant le plus majestueux *time is life*. Lui qui n'a jamais conduit, ce qui est assez étrange pour un si grand concessionnaire de voitures, il sillonne avec son chauffeur les routes du Proche-Orient, faisant le tour de ses bureaux ! Durant de longues nuits, il dort enroulé dans une couverture à l'arrière de son auto, pour enchaîner avec une réunion de travail le lendemain à 8 heures du matin. Les jours de voyage, il passe des heures à écrire, sans aucune rature, partout, sur des bouts de papier, des feuilles d'emballages de cigarettes, savourant le silence de ces moments qui lui permettent de suspendre, pour quelques instants, sa

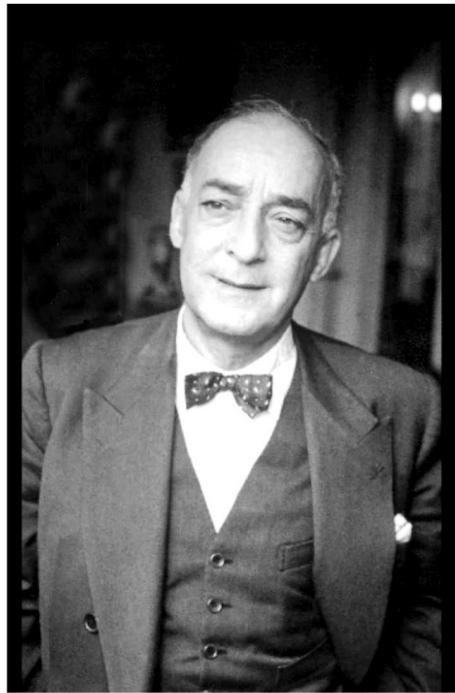
course effrénée. Ses archives personnelles regorgent de ces pièces d'anthologie.

### L'arrêt brutal

Le jour de ses 40 ans, alors que sa secrétaire lui rappelle son anniversaire, et comme il n'avait cessé de le dire, il décide de tout arrêter pour reprendre des activités plus littéraires et sociales. « Entêtement du poète qu'il n'a jamais cessé d'être », diront ses proches, ou fidélité à une certaine idée de la vie, Charles Corm distribue en cette matinée du 4 mars toutes ses agences et représentations commerciales à ses collaborateurs méritants et s'en va, heureux, profiter de l'existence et reprendre sa quête d'absolu. La salle d'exposition est fermée, les pièces de rechange stockées dans son autre vie.

Deux ans plus tard, lors d'une soirée au Grand Hôtel de Sofar réunissant la belle société libanaise et à leur tête le président Émile Eddé, et suite à l'idée lancée par Raymond Eddé d'élire une Miss Liban, un jury dont il fait partie s'improvise sur-le-champ, les plus belles filles du Liban étant présentes ce soir-là, pense-t-il. Samia Baroody remporte la couronne et séduit le célibataire pas encore endurci. Partie à Bruxelles pour le concours de Miss Monde avec une délégation composée des trois compétes, elle en revient première dauphine et... amoureuse. Quelques mois plus tard, elle remporte surtout le titre de Madame Corm.

La vie de Charles Corm sera dès lors entièrement consacrée à l'écriture et à la promotion du Liban à l'étranger. « Je voudrais, disait-il, réveiller l'art dans



Charles Corm, poète et humaniste.

### Prix et décorations

- Prix international de poésie : Edgar Allan Poe, 1934, Paris.
- Citoyen d'honneur de la ville de New York, 1939.
- Chevalier de l'ordre national du Cèdre, Beyrouth.
- Membre sociétaire de la Société des poètes français, Paris, 1933.
- Lauréat de l'Académie française : médaille d'honneur, 1950, Paris.
- Grand officier de l'ordre du Mérite humain, Genève, 1951.
- Cross of Academic Honor de l'American International Academy, Washington DC, USA.
- Grand officier de l'ordre académique, Rome.

### A contribué à l'aboutissement des projets suivants :

- Le Musée national de Beyrouth.
- Le Conservatoire national de musique.
- La Bibliothèque nationale de Beyrouth.
- Le Rotary Club de Beyrouth.
- L'Association des importateurs automobiles.

ce pays. » En 1939, à l'Exposition universelle de New York, il construit à ses propres frais le pavillon libanais et l'inaugure. Ce qui lui vaut d'être décoré de la médaille d'or de la ville. C'est dans son étrange et très moderne maison, qui éclaire jusqu'à aujourd'hui la région du Lycée français par sa présence singulière, que Charles Corm écrit ses plus beaux ouvrages poétiques, entouré de sa femme et de ses enfants, David, architecte, Hiram, ingénieur civil, Virginie, designer de bijoux, et Madeleine, architecte d'intérieur. Il écrit la nuit, dort le jour, dissimulé derrière d'épais rideaux noirs qui alimenteront sa légende d'excentrique. Il meurt en septembre 1963 à 68 ans. « Une année chez lui en valait dix chez le commun des mortels... » soulignent ses amis. Il sera enterré dans un cercueil... en acier, acheté trente ans plus tôt, lors d'un de ses voyages aux États-Unis et importé au pays. Il repose près de son ami Raymond Eddé au cimetière de Ras el-Nabeh.

La veille de sa mort, et comme éclairé par l'imminence du grand départ, il rédige *Le testament* retrouvé près de son lit. Extrait : « Je m'en vais malgré moi, sans peur, mais non sans peine ; Adieu ma femme, adieu mes enfants, mes amis ! N'en pleurez pas. Depuis que mon cœur se démène, la paix et le repos me sont enfin permis... Je ne veux point de faire-part, de funérailles ; pas de fleurs ni d'encens, de cierge ou de flambeau ; Mais que seul le silence, après tant de batailles qu'il m'a fallu subir, veille sur mon tombeau. » Un grand homme s'en est allé avec élégance et poésie. Laisant à ses enfants le soin de conserver sa flamme illuminée pour l'éternité. « Je me sens le devoir de poursuivre son combat, conclut David Corm, et, à ma façon, poser une pierre à l'édifice du Liban. »

### Inde

## « Slumboy » : du bidonville à Hollywood, la vie par écrit du petit Azharuddin

Propulsé sous les feux de la rampe par le film aux huit Oscars *Slumdog millionnaire*, Azharuddin, 11 ans, raconte sa courte vie chamboulée dans un livre loin des paillettes, où le héros prend aussi les traits du bidonville qui l'a vu grandir, l'un des plus grands d'Asie.

Plus de six mois après l'emballage planétaire pour le film du réalisateur britannique Danny Boyle, *Slumdog* cherche à « apporter une dimension humaine à une histoire incroyable, sans faire une success story à l'américaine », résume Mouhssine Ennaimi, journaliste français basé à Bombay qui a rédigé le récit. Le livre, raconté à la première personne, sort aujourd'hui en France et, pour l'occasion, la jeune vedette fait le voyage à Paris avec sa mère.

Azharuddin Mohammad Ismail revient sur le casting qui a fait basculer son existence, lorsqu'il fut choisi pour le rôle du jeune Salim, frère aîné du personnage principal du film, alors qu'il espérait simplement apercevoir des stars de cinéma. Mais son histoire, recueillie au fil de dizaines d'entretiens à Bombay et dans le village de la famille dans l'État du Maharashtra par le journaliste de RFI, est aussi celle de Dhara, l'un des plus grands bidonvilles d'Asie où a été tourné le film, véritable ville au cœur de Bombay. Plus de la moitié des 18 millions d'habitants de la mégapole logent dans des bidonvilles. Ils y vivent dans de minuscules maisons en briques, aux toits en bambou ou en tôle, sans eau courante, au milieu d'égoûts et de décharges à ciel ouvert.

Alors que l'autre jeune vedette du film, Rubina Ali, 9

ans, a déjà raconté son conte de fées dans un livre intitulé *Slumgirl Dreaming : My Journey To the Stars*, son pendant masculin décrit plutôt la vie quotidienne sous une tente trouée, la mousson qui rage tout, le bruit, les odeurs, les moustiques... « Ce n'est pas un livre misérabiliste. Les gens dans les bidonvilles, malgré les conditions de vie choquantes – les pires qu'on puisse connaître en Inde – ne vivent pas dans une victimisation permanente. C'est plutôt un livre optimiste », affirme à l'AFP Mouhssine Ennaimi. « En vivant dans un bidonville, on accumule une somme de connaissances étonnante », juge-t-il.

À la sortie du film, qui narre l'histoire d'un jeune orphelin ayant grandi dans un bidonville de Bombay et qui gagne à l'émission *Qui veut gagner des millions ?*, certains critiques ont fustigé en Inde une vision stéréotypée des Occidentaux sur le pays. Selon le journaliste, qui a « recoupé les sources » avec la production du film et les habitants du bidonville sur les histoires racontées par l'enfant, *Slumdog* ne veut pas idéaliser celui qui aurait pu devenir ouvrier journalier, comme son père vendeur de cartons, ou ramasseur de débris. « J'ai juste voulu montrer dans quel état d'esprit on est quand on vit dans un bidonville », explique-t-il. « C'est vraiment extraordinaire que quelqu'un sans réseaux, provenant de la couche la plus pauvre en Inde, arrive à jouer dans un film récompensé par huit Oscars. Il ne doit pas tomber aux oubliettes. Il faut que cette opportunité lui serve », juge Mouhssine Ennaimi.

### L'Orient LE JOUR

Quatre-vingt-quatrième année pour L'Orient. Fondateur : Georges Naccache (1904-1972). Soixante-quatorzième année pour Le Jour. Fondateur : Michel Chihra (1891-1954).

**Société Générale de Presse et d'Édition SAL**  
Baabda-route de Damas - Imn L'Orient-Le Jour  
B.P. 45-254 - Hazmieh - Tél. : 05/956444

**Abonnement** 05/453665  
abonnement@lorientlejour.com  
**Administration** Fax 05/454201  
administration@lorientlejour.com  
**Rédaction** Fax 05/957444  
redaction@lorientlejour.com  
**Carnet, petites annonces**  
Tél. Fax 05/454108  
**Régie publicitaire - Pressmedia**  
Tél. 01/577000 - Fax 01/561380

Président-directeur général  
**Michel EDDÉ**  
Administrateur délégué  
**Nayla de FREIGE**  
Éditorialiste, conseiller du PDG  
**Issa GORAIEB**  
Rédacteur en chef  
**Nagib AOUN**  
Rédacteurs en chef adjoints  
**Abdo CHAKHTOURA**  
(directeur responsable)  
**Gaby NASR**  
Secrétaire général de la rédaction  
**Michel TOUMA**  
(directeur responsable)  
Liban  
**Élie FAYAD**  
**Tilda ABOU RIZK**  
Culture  
**Maria CHAKHTOURA**  
International  
**Antoine AJOURY**  
**Émilie SUEUR**  
Economie  
**Mahmoud HARB**  
Sports  
**Makram HADDAD**  
Informatique  
**Chassan KHNAISSER**  
Département technique  
**Fady SAAIBY**  
**Yehya HAMDAN**

### Insolite

#### Les militaires suédois réclament des soutiens-gorge de fonction

Les Suédoises qui font leur service militaire demandent à l'armée des soutiens-gorge compatibles avec le combat, parce que les soutiens-gorge de sport qu'elles doivent acheter elles-mêmes se décrochent trop facilement, a-t-on appris auprès de responsables. Contrairement à leurs camarades masculins qui bénéficient de sous-vêtements réglementaires, les quelque 500 conscrits suédoises doivent se procurer leurs dessous dans le commerce, selon le Conseil des conscrits, qui fait office d'organe syndical. « Il y a des femmes dans l'armée suédoise depuis près de 30 ans, mais l'armée n'a jamais fourni de soutiens-gorge », déplore Paulina Reh binder, une porte-parole du Conseil. Elle a critiqué l'armée pour son manque de parité, dans un pays pourtant considéré comme largement en avance dans ce domaine. Les choses pourraient néanmoins changer, un soutien-gorge militaire étant actuellement testé pour les 800 à 1 000 femmes attendues pour leur service militaire l'an prochain. Le service militaire en Suède est ouvert aux femmes depuis 1980.

**BANQUE LIBANO-FRANÇAISE**  
Partenaire de vos ambitions  
PRÉSENTE

((AIR))  
MIRABASSI - BOLTRO - ROSSI

30 SEPTEMBRE  
21H

**LIBAN JAZZ**  
**MUSIC HALL**  
Beirut's live music stage by enthusiasts

AVEC LE SOUTIEN DE:

LIBANJAZZ.COM

BILLETTS EN VENTE AU 01 999 666

**Prêt étudiant**

**“Mon avenir est assuré avec la BLC”**

**+10 Bourses accordées**

**BLCbank**  
FRANSABANK GROUP

04 / 72 72 22  
www.blcbank.com